

Louis Carlier Bénédicte Fantin
Scénographie : Capucine Brisset

Charlotte Jouslin Mehdi Merabtène
Création lumière : Emeline Paulet

Les Souffleurs de braises
présentent

DÉNIS DOUILLETS

Un spectacle écrit et mis en scène
par Noémie Zard



Illustration par Juliette Kiani Licence : PLATESV-D-2021-002667

CONTACT



06.51.05.08.10



lessouffleursdebraises@gmail.com



11 rue du 14 juillet 94270 Le Kremlin-Bicêtre



Les Souffleurs de braises



@lessouffleursdebraises



Compagnie Les Souffleurs de braises

Sommaire

P.1
SYNOPSIS

P.2
NOTE D'INTENTION

P.4
PROJET
SCÉNOGRAPHIQUE

P.6
EXTRAITS DU
SPECTACLE

P.7
LA COMPAGNIE

P.11
DÉNIS DOUILLETS EN
SORBONNE

P.12
ON PARLE DE NOUS

P.18
VIDÉOS

P.19
PHOTOS



SYNOPSIS

L'isolation des vieilles bâtisses n'est pas toujours très bonne.
Ce qui n'empêche pas l'isolement.



© Olivier Tresson

Dans un petit immeuble, de seulement quatre appartements, la Voyeuse, le Tchatcheur, Monsieur Tout le monde et Madame Tout va bien sont voisins. Ils vivent près les uns des autres, entendent bien des choses les uns chez les autres, mais respectent cette règle tacite : les bruits ne les regardent pas. Il faut dire qu'ils sont trop absorbés par leurs histoires pour s'intéresser les uns aux autres. Dans le cocon qu'il s'est tissé, chacun vit sa vie. La Voyeuse par procuration, en espionnant l'immeuble d'en face. Le Tchatcheur en la passant à la moulinette de ses mots. Monsieur Tout le monde en la subissant, un peu, même si ses vieux films le réconfortent. Madame Tout va bien en se persuadant qu'elle est aussi heureuse aujourd'hui qu'elle l'était hier, avant son mariage.

Et samedi soir, pour la fête des voisins, il y aura un drame. Ils ne l'avaient pas vu venir. Mais peut-être l'avaient-ils entendu.

Durée : 1h20

NOTE D'INTENTION

Que ferions-nous si nous étions témoin de violences, si nous savions que des maltraitements avaient lieu juste à côté de nous ? La réponse semble évidente : nous agirions, contacterions les autorités compétentes. Légalement, c'est une obligation, puisque la non-assistance à personne en danger est punie pénalement ; moralement, c'est ce qui nous permettra de nous regarder dans la glace. Certes. Mais. Regardons-nous toujours la vérité en face ? Sommes-nous toujours honnêtes avec nous-mêmes ? Nos principes résistent-ils, quoi qu'il arrive, face à la réalité ? Face aux particularités de toutes les situations auxquelles nous sommes confrontés ? Non. Sommes-nous tous des salauds pour autant ? Non, à nouveau, ce serait trop simple. Mais cela doit-il changer ? Oui, il le faut, et c'est une urgence.

Aussi est-ce une sirène qui ouvre puis jalonne le spectacle, annonciatrice du drame qui aura lieu samedi soir. Quel sera ce drame ? De quelle ampleur sera-t-il ? Pour le spectateur, le doute n'est pas permis longtemps : l'appartement de Madame Tout va bien est le théâtre de violences conjugales, et les chances que le drame ait un rapport avec ce qui s'y passe sont grandes. Mais le drame ne se limite pas aux quatre murs de l'appartement, il implique aussi tous les appartements mitoyens de l'immeuble, tout ce voisinage qui n'agit pas et qui a l'air de ne rien voir venir alors qu'il entend tout. On ne saura donc avec précision qu'à la toute fin pourquoi sonnent ces sirènes, car les scènes, souvent légères, semblent pour la plupart déconnectées de cette urgence ;



© Émeline Paulet

mais c'est justement cette déconnexion, ce déni de la violence tout le long de la pièce, qui est à l'origine du drame qui nous explose au visage.

Pour éviter à la fois le pathos et le côté donneur de leçon culpabilisant, écueils fréquents d'un tel sujet, j'ai voulu écrire une pièce qui nous fasse rire et nous mette la boule au ventre. Pour cela, il était important de créer des échappées belles hors de l'immeuble et du quotidien des protagonistes, d'où l'insertion de multiples scénettes dans les monologues, et de dépendre des personnages à la fois agaçants et attachants. Ainsi, on a envie de les secouer parce qu'ils n'agissent pas face à la situation de Madame Tout va bien (elle-même dans le déni



© Olivier Tresson

car sous emprise) et n'arrivent même pas à être acteurs de leur propre vie ; mais on a aussi envie de les serrer dans les bras. Ils ne sont, au fond, que des êtres isolés qui cherchent à vivre avec leurs peurs et qui sont profondément humains, touchants et proches de nous, même si (ou parce que ?) ils sont archétypaux, souvent extrêmes et professionnels de la mauvaise foi.

On est donc un peu dans un numéro d'équilibriste, dans l'exploration d'une zone grise, jamais toute blanche ni toute

noire, car la réalité est bien souvent dans un entre-deux. La femme qui crie dans l'appartement d'à côté ne viendra pas forcément nous demander de l'aide d'elle-même, couverte de bleus et avec une allure-type de victime : on n'a jamais toutes les explications ni toutes les cartes pour être sûr de son coup, mais on peut toujours jouer et tendre la main, tenter d'apporter son grain de sel. Et si ce spectacle peut aider ne serait-ce qu'un spectateur à se décider à signaler des violences dont il serait témoin, alors ce sera gagné.



© Olivier Tresson

PROJET SCÉNOGRAPHIQUE



Dans *Dénis douillet*, l'espace scénique est un grand huis-clos (l'immeuble), quatre petits huis-clos (les appartements), et une infinité de lieux possibles (endroits évoqués par les personnages) en même temps. Ou, plus exactement : simultanément, mais pas dans le même temps, car si ces lieux peuvent coexister sur le plateau, ils appartiennent à des temporalités différentes. Pour faire apparaître tous ces espaces-temps, nous avons recours à différents modes de représentation et à une division du plateau en plusieurs

espaces : le centre du plateau et les quatre « coins personnages ».

Les multiples endroits évoqués par les personnages sont inscrits dans le passé, temps du récit, et ils prennent vie au centre du plateau. Celui-ci, vide, est l'endroit où naissent open-space, boîte de nuit, auberge de jeunesse, etc., dessinés par les corps des personnages, évoqués par des costumes et accessoires, et parfois aussi convoqués par des lumières et ambiances musicales. Au lieu d'être fixes, ces espaces sont suggérés et recomposés, comme des souvenirs.



Les quatre appartements, eux, sont matérialisés par des décors, tous composés de la même base (un bureau fait sur mesure et contenant des caches, et une chaise à roulette) mais personnalisés pour correspondre à chaque personnage. Chaque scène débute et finit dans le « coin » respectif d'un personnage : même si les appartements peuvent, au cours d'une scène, s'étendre sur le reste du plateau, les « coins » meublés sont des cocons, des points d'ancrage, lieux de l'intime et du quotidien. On y voit vivre les personnages tout au long de la pièce, comme « en temps réel », puisqu'ils sont, même lorsqu'ils ne parlent pas, toujours actifs en arrière-plan.



Ces vies en parallèle, c'est aussi ce qui donne vie à l'immeuble. Celui-ci, bien que lieu clé de la pièce, n'est pas matérialisé par un décor : c'est, par convention théâtrale, tout le plateau, le regroupement des quatre appartements meublés et des parties communes (escaliers, seuils de portes) simplement mimées et dessinées par les déplacements des personnages. S'il est si peu présent physiquement, c'est qu'il représente la collectivité ; or, les personnages sont des solitaires, et si leur appartement est un endroit fondamental pour eux, l'immeuble reste abstrait, étranger à eux. Pourtant, c'est lui qui les lie, qu'ils le veulent ou non : le drame en cours dans un appartement est l'affaire de tous, et tout au long du spectacle, une bataille se joue entre l'isolement social des protagonistes et l'isolation sonore défaillante de l'immeuble. Tout y circule : bruits, cris, idées aussi (puisque les thèmes abordés se répondent inconsciemment), et malheureusement, passivité.



EXTRAITS DU SPECTACLE

LA VOYEUSE : Grâce à cet immeuble, j'ai découvert un monde absolument incroyable ! Du Balzac mélangé à du Kafka, le tout édité chez Harlequin !

MONSIEUR TOUT LE MONDE : Ces cris... C'est la vie privée des gens, je n'aime pas me mêler de ça. C'est délicat. Indélicat, même. Mais la dernière fois, je regardais Le Voyeur de Michael Powell. Très beau film, très dérangeant aussi. Il se termine sur des cris de femmes. Sauf que quand j'ai arrêté la télé, les cris continuaient. Je n'ai pas tout de suite compris. J'avais le cœur qui battait tellement fort que j'entendais mal, au début.

MADAME TOUT VA BIEN : Quand elle a ouvert, elle m'a dévisagée comme un ovni. Je ne sais pas si c'était à cause de ce qu'elle entend – croit entendre – à travers cette foutue cloison déformante ou simplement parce qu'elle est paumée. En tout cas, je me suis dit que, le thé, il valait mieux oublier. Je l'ai laissée dans son monde et je suis retournée dans le mien, c'était mieux comme ça.

LE TCHATCHEUR : En fait, les femmes ont toujours aimé mon côté bad boy. Je les inquiète et les fascine à la fois. Souvent, elles viennent vers moi, toutes hésitantes, mais je les arrête tout de suite : personne ne peut m'appriivoiser, je suis un indomptable.

MADAME TOUT VA BIEN : Je suis tombée amoureuse des samedis soir à 15 ans. Sortie

en boîte avec des amies plus âgées, les vigiles n'y ont vu que du feu. L'ambiance, l'esprit du samedi soir, j'ai tout de suite adoré. Déjà : se préparer, se faire belle. Ça fait plaisir, non ? Et une fois là-bas : la foule. Et tout paraissait tellement facile !

LA VOYEUSE : Je ne suis pas asociale... associable... insociable... enfin, je sais plus lequel c'est, mais bon, on a compris... Non, j'ai toujours aimé les gens ! Et en vrai, pas seulement derrière mes jumelles hein ! Mais je ne sais pas, je ne suis jamais tellement sortie. Tout le monde attend les samedis soir parce que c'est le jour où on peut se défouler et soi-disant laisser tomber les masques qu'on porte toute la semaine, mais moi je ne suis pas d'accord avec cette idée. Bien au contraire ! Plume, par exemple, c'est justement les samedis soir qu'elle se met un masque !

LE TCHATCHEUR : Les gens sont des menteurs je vous dis, des gros menteurs. Mais c'est des mauvais menteurs. Moi, j'ai élevé le mensonge au niveau de l'art. Je suis auteur-compositeur-interprète et j'envoie du lourd ! La réalité, ça n'a pas de réalité pour moi, c'est bête, c'est petit, c'est con. Alors pourquoi s'y accrocher ?

La Téléspectatrice à son écran : Mais c'est pas possible, c'est quoi c'te tache ?

LA VOYEUSE à la Téléspectatrice : Mais c'est pas possible, réveille-toi ma grande !

La Téléspectatrice : C'est qu'un gros salopard ce mec !

LA VOYEUSE : C'est un piège à con ce truc !

La Téléspectatrice : L'écoute pas !

LA VOYEUSE : Éteins ça !

La Téléspectatrice et LA VOYEUSE : C'est que des mensonges !... Ah j'te jure...

LA COMPAGNIE

La compagnie **Les Souffleurs de braises** est née en juillet 2020, motivée par le désir de monter *Dénis douillets*. Les artistes qui la composent sont des comédiens issus de diverses formations, où ils ont pu goûter à plusieurs arts scéniques (comme le chant, la danse, le masque, la marionnette, le conte, l'improvisation...) en plus du jeu dramatique. Ces touche-à-tout exigeants rêvent donc de spectacles et de performances alliant ces différentes disciplines, dans des salles, mais aussi dans les milieux scolaires, dans la rue et autres espaces publics, pour participer au bon vivre ensemble, aborder des sujets brûlants, insuffler de leur folie et de leur engagement au public et mettre le feu aux planches !



© Émeline Paulet

L'équipe



Noémie Zard, auteure et metteuse en scène

Noémie commence sa formation auprès de Pascal Seguin, sous la direction de qui elle joue notamment dans *Les Tortues viennent toutes seules* (Denise Bonnal) et dans une version immersive de *La Mastication des morts* (Patrick Kermann). Elle se forme au chant avec la cantatrice Laura Losada, et suit les cours d'art dramatique du conservatoire du Xe arrondissement. Pendant la saison 2016-2017, elle joue au Théo Théâtre puis à Avignon dans *Lysistrata ou la grève du sexe*, mis en scène par Olivier Courbier. En parallèle, Noémie fait une classe préparatoire littéraire puis suit un Master, qu'elle achève avec un mémoire sur les adaptations théâtrales des romans de Dostoïevski. Depuis 2018, elle joue dans plusieurs spectacles pour enfants comme *La Rivière à l'Envers*, mis en scène par Houdia Ponty à l'Essaïon, *La Coccinelle et le jardinier* et *La Coccinelle voyage voyage* de et mis en scène par Véronique Dartois à la Comédie Saint-Michel, ou *Fais pas ci, fais pas chat* de Thaïs Herbreteau, mis en scène par Olivier Troyon. Elle joue également dans les visites théâtralisées de la compagnie Ankréation, notamment au Château de Monte-Cristo, et elle fait partie de la compagnie des Sculpteurs de rêves avec qui elle participe à des spectacles immersifs, notamment *Apaches* au Café Gévin.



Louis Carlier, comédien : LE TCHATCHEUR

Louis décide de se tourner vers les planches en 2016, après avoir obtenu un diplôme d'ingénieur. Il suit alors pendant la formation théâtrale de la Manufacture de l'Acteur, où il prend également des cours de danse, de chant et d'improvisation. En 2018, il intègre la compagnie professionnelle d'improvisation de la PAF!, qui se produit tous les mois dans la capitale et aussi en province. C'est à l'été 2019 qu'il fait son premier Avignon, avec *Les Caprices de Marianne* de Musset, mis en scène par Clémence Carayol. Depuis la rentrée 2020, il est professeur d'improvisation à l'Atelier Off à Paris et il intègre en 2021 l'équipe pédagogique de l'atelier Comédie. Avec la compagnie de théâtre d'improvisation CATS, Louis se produit sur différents formats d'improvisation, avec notamment le spectacle jeune public *Il était deux fois*. En 2023, il rejoint également la compagnie professionnelle de la Manufacture de l'Acteur, avec laquelle il joue *La dame de chez Maxim* de Feydeau, mise en scène par Gregory Bellanger, programmée pour le prochain Avignon.



Charlotte Jouslin, comédienne : LA VOYEUSE

Charlotte débute sa formation à l'école Auvray-Nauroy, la continue au studio Muller, et la poursuit au conservatoire d'art dramatique du Xe arrondissement de Paris, où elle découvre également le mime, le clown, la marionnette, le chant et le masque. Depuis 2016, elle a été comédienne dans de nombreux spectacles, dont le *Cyrano de Bergerac* des Enfants de la balle, le *Cendrillon* de la troupe des Passeurs d'éponges, *Requiem pour une conne* de Baptiste Souriau, ou encore *Trouble* de Patricia Piazza. Elle joue également dans de nombreux spectacles musicaux jeune public comme *Sacha et Léa* (qu'elle a co-écrit) au théâtre du Gymnase, *Augustine la clown magicienne* à l'Odéon Montpellier, *Sarah Donna* au théâtre les Enfants du Paradis, *T comme Pirate* au Théo Théâtre, et a créé son spectacle de mime *Le voyage de Mimime* au Petit Manoir d'Asnières.



Bénédicte Fantin, comédienne : MADAME TOUT VA BIEN

Après une classe préparatoire littéraire et des études de commerce, Bénédicte se prend de passion pour le théâtre en Argentine, où elle se forme auprès de Matias Scarcaci, Maria Figueras et Bernardo Cappa. Elle poursuit sa formation au cours de nombreux stages en France et à l'étranger (*commedia dell' arte*, voix-off, clown, etc.) puis au sein de l'école d'art dramatique du Lucernaire à Paris. En 2018, c'est dans ce même théâtre qu'elle interprète Hélène dans *Le Songe d'une nuit d'été* de William Shakespeare (mise en scène de Philippe Person et Florence Le Corre). En parallèle de ses projets de comédienne, Bénédicte est professeure de théâtre au Cours Clément et clown en établissements de soins.



Mehdi Merabtène, comédien : MONSIEUR TOUT LE MONDE

Mehdi découvre le théâtre dans le Var, dans l'atelier de Xavier Hérédia, puis au conservatoire à rayonnement régional de Toulon avec Alain Terrat. En 2005, il joue dans *Le Lys et la Provence* de Tony Marmottan, mis en scène par Jean-Pierre Jacovella, ce qui lui permet de se produire dans plusieurs villes du département. Il poursuit sa formation d'acteur à Paris auprès de Michèle Harfaut à la Sorbonne, puis dans le cours de Pascal Seguin qui le met notamment en scène dans *La Mastication des morts* de Patrick Kermann et dans *Caresses* de Sergi Belbel. Il fait également partie de la compagnie des Sculpteurs de rêves, avec qui il participe à des spectacles immersifs, notamment *Apaches de Paris* au Café Grévin.



Capucine Brisset, scénographe

Après des études de graphisme à Gobelins, l'école de l'image, Capucine Brisset se forme en scénographie notamment au cours d'expériences diverses en construction et conception de décors pour le théâtre, le cirque ou le cinéma. Elle a notamment été assistante scénographe de Julie Mahieu sur le spectacle *Melone Blu* au Théâtre 13 en septembre 2019, a participé à la construction des décors de l'exposition "Belle époque !" à Caen, et a créé des accessoires sur le tournage d'*Adieu les cons !* d'Albert Dupontel. Sa pratique personnelle se déploie également au travers de supports variés comme le dessin, la reliure, la gravure...



Émeline PAULET, créatrice lumière

Après un passage en Licence Arts du Spectacle à Paris X, Emeline réalise que son souhait premier est de monter des spectacles. Elle intègre La Manufacture de l'acteur en 2018 pour entamer une formation professionnelle. Elle y a l'opportunité de mettre en scène des comédiens de sa promotion dans *Dom Juan* de Molière, projet qu'elle décide de faire perdurer en créant sa propre compagnie : Les Mains Liées. Intéressée par tout, elle se forme également aux aspects techniques et administratifs de son métier. Cela lui permet de changer de casquette et d'être tantôt chargée de production et de communication pour des structures culturelles, tantôt créatrice et régisseuse lumière pour les spectacles de jeunes compagnies, tantôt photographe.

Nos soutiens

Merci à **Olivier Tresson, Émeline Paulet et à Juan Guerra** pour les photos utilisées dans ce dossier.

Merci à **Cédriane Fossat** pour son aide en tant que cheffe opératrice, cadreuse et monteuse lors du tournage et du montage des teasers.

Merci à la **Maison de la Citoyenneté et de la Vie Associative du Kremlin-Bicêtre** pour son soutien.

Merci à **nos mécènes** : Bruno Kohler, Déborah, Lucie et Daniel Ettouati, Jennifer et Laurent Balestra, Marie Carlier et Frank Glodt, Viviane et Bernard Zard, Philippe et Nathalie Zard, Cédriane Fossat.

DÉNIS DOUILLETS EN SORBONNE



Le 24 novembre 2022, Denis douillets a joué en Sorbonne dans le cadre du "Mois du genre". La représentation a été suivie d'une table ronde avec l'autrice et des spécialistes sur le thème : "'Je sais bien mais quand même' - Violences de couples et mécanismes de la connivence". Voici les retours sur cette soirée :

Anne Tomiche, Professeure de littérature comparée et **Responsable du Réseau Interdisciplinaire d'Études sur le Genre et de l'Initiative Genre** de Sorbonne Université :

"Un partenariat avec Sorbonne Université parfaitement réussi et stimulant: la pièce fonctionne très bien face à un public de jeunes adultes étudiants et étudiantes, très demandeur puisque très nombreux (sans obligation de présence). Elle soulève des questions très graves sur les violences conjugales et les mécanismes de dénis mais sans didactisme lourd ni manichéisme ; on sourit souvent, on rit même au fil de la pièce. Et la toute jeune autrice, qui s'est prêtée, après la représentation, au jeu d'une table ronde avec une sociologue chevronnée et un philosophe-psychanalyste, est d'une finesse, d'une clarté et d'un charisme exceptionnels dans ses analyses et ses explications de son traitement du sujet. En bref : une soirée "pédagogique" qui devrait tourner dans tous les établissements scolaires et universitaires de France...."



Table ronde en présence (de gauche à droite) de F. Regard, P. Mullner, N. Zard, J-P Marcos et A. Tomiche

Pauline Mullner, **sociologue spécialiste des parcours relationnels, affectifs et conjugaux suite à des violences conjugales** :

"Dénis douillets est une pièce de qualité, colorée et bien ficelée autour des vies de quatre voisins, dont l'une est victime de violences conjugales. La mise en scène parvient à rendre visible des violences souvent cachées, difficiles à voir et à entendre mais loin de l'image stéréotypée

décrivant les victimes comme faibles, soumises et passives. Cette pièce offre un support très intéressant de réflexion autour des violences conjugales, notamment des formes qu'elles peuvent prendre et de la responsabilité des un.es et des autres, proches, voisins. Ce spectacle peut être un support particulièrement pertinent pour la mise en place d'actions de sensibilisation ou de formation autour des violences conjugales. "

ON PARLE DE NOUS

RAISON PRÉSENTE

Extraits de la critique de Guy Bruit dans
la revue *Raison présente*, numéro 222

(<https://www.cairn.info/revue-raison-presente-2022-2-page-111.htm>) :

Enfermements et solitudes...

C'est dans un petit théâtre du XV^{ème} arrondissement, découvert pour l'occasion, que j'ai vu représenter *Dénis douillets*, première pièce de Noémie Zard.

Ils sont quatre dans un petit immeuble chacun ayant son appartement, deux filles, deux garçons, encore jeunes, sans relations de voisinage. Ni nom, ni prénom. L'auteur indique simplement : la Voyeuse (Charlotte Jouslin), le Tchatcheur (Louis Carlier), Monsieur Tout le monde (Mehdi Merabtene), Madame Tout va bien (Bénédicte Fantin). Anonymes ils sont de vrais personnages, hommes et femmes de notre temps, auxquels très vite nous nous attachons.

Dénis douillets, entre Hitchcock et Pérec.

La Voyeuse, armée de grosses jumelles, « mate » le vieux voisin d'en face, qui va et vient. C'est le côté Hitchcock et Fenêtre sur cour. Il a pour compagne une petite chienne, dont il aimerait qu'elle lui fasse des petits, ce qui nous vaut, marionnettes aidant, une scène comique et non sans profondeur, où le vieux monsieur a emprunté son chien à un voisin pour une copulation guignolesque.

Peu à peu se dessine, dans un esprit proche du Pérec de *La vie Mode d'emploi*, la photographie de notre petit immeuble, image familière. Chacun est enfermé dans son univers et ses problèmes qui sont tout, sauf petits.

Hâbleur et pleutre, le tchatcheur voudrait passer pour un tombeur. Mais les femmes font sombrer sa virilité affichée dans un ridicule assez pathétique. Monsieur Tout le Monde ne pense qu'à protéger son modeste confort, vivre dans la tranquillité, et ne laisser entrer qui que ce soit, qui viendrait mettre du désordre dans l'appartement. Mais qui est sa voisine « du dessous » ? Il osera aller lui emprunter du sel qu'il ne lui rendra pas, et quand elle viendra le réclamer, elle aussi pour tenter de faire connaissance, ce sera quand il aura quitté les lieux pour aller à la fête des voisins, espérant la rencontrer et lui venir en aide. Elle, voudrait se persuader que tout va bien, ce qui n'est évidemment pas la réalité : elle parle beaucoup de son mari, qu'elle attend, d'un anniversaire...

[...]

Pas de rencontres donc : mais, nous le savons, dans les immeubles d'aujourd'hui nous entendons tout. Cernés par bruits venus des appartements voisins, et nous essayons vainement de nous boucher les oreilles. Et, si nous entendons des cris, des appels au secours, nous ne bougeons pas : de quoi irions-nous nous mêler ? Ce qui pourrait nous conduire à un geste de sympathie est refoulé et une curiosité malsaine s'installe.

Ainsi cette tragi-comédie, excellemment jouée, avec fraîcheur et maîtrise, par quatre comédiens bien dirigés, va plus loin que nous aurions d'abord pu le penser.



Des Zard-tistes comme on les aime

Cette année, je souhaitais voir plus de spectacles de compagnies émergentes. J'ai voulu prendre mon temps pour ça, pour le faire bien, attendant d'avoir suffisamment de recul pour juger au mieux du potentiel d'un spectacle. On ne vient pas chercher la même chose chez les jeunes compagnies que chez des troupes déjà bien en place. Il faut accepter une certaine maladresse parfois, parvenir à passer outre, voir plus loin. Je pensais aujourd'hui avoir la maturité nécessaire pour apprécier pleinement un travail qui se cherche encore. Mais ce n'est pas avec Denis Douillets que je pourrai le vérifier : le spectacle est déjà bien trop accompli pour cela !

On se retrouve au coeur d'un immeuble comprenant quatre appartements, clairement délimités sur scène par quatre zones occupée chacune par un comédien. Les personnages sont voisins, on les découvre dans leur quotidien, on apprend à les connaître, ils nous dévoilent leurs espérances et leurs peurs, mais aussi le sentiment que provoquent les cris qu'on entend parfois et qui semblent venir de la voisine du premier étage. Tous l'entendent, tous ont leur propre manière de composer avec.

Quand j'ai appris que la pièce parlait des violences faites aux femmes, j'avoue avoir un peu grimacé. Des spectacles engagés sur la condition féminine, j'en ai vu, recoupant souvent les mêmes tares d'un texte à l'autre, oubliant le théâtre au profit d'une espèce de moralisme lourd et souvent mal amené. Alors quelle ne fut pas ma surprise lorsque je me suis retrouvée face à un spectacle purement théâtral. Le théâtre est partout, il est à la base de l'écriture, et c'est de lui que naît le sujet dont on veut parler, aussi engagé soit-il, et non l'inverse ! Pour un premier texte, c'est déjà la marque d'une grande maturité.

Le coup de maître, c'est d'avoir abordé ce sujet de manière indirecte. Il s'agit avant tout d'une histoire qu'on nous raconte : l'histoire de ces quatre personnages qui vivent dans cet immeuble. Et tout se met en place progressivement, naturellement. On évoque les violences faites aux femmes à travers ce que les cris de la voisine provoquent chez chacun des personnages, sans non plus braquer les projecteurs sur elle et chercher à tirer les larmes. La tension s'installe, elle monte petit à petit avec les inquiétudes de chacun, accentuée par des effets sonores qu'on aurait pu encore accroître ou rythmer différemment, et soudain cela devient le sujet principal du spectacle comme une évidence qui s'impose.

La mise en scène est maîtrisée, ne laissant de place à aucun temps mort, les scènes s'enchaînent bien et le principe d'alternance entre chaque personnage permet de toujours maintenir l'attention. Les quatre comédiens incarnent des personnages très caractérisés, des quotidiens différents, des attitudes opposées. La scénographie est travaillée, la régie impeccable, donnant vie à cet immeuble à la manière de Perec. On perd un peu en souffle lorsqu'approche la fin du spectacle, les enjeux de certains voisins pouvait parfois tourner en rond, mais la bascule d'une vie à l'autre permet d'éviter de perdre le spectateur. Les deux comédiens et les deux comédiennes mettent une belle énergie pour défendre leur personnage, enchaînant les tableaux sans accro, faisant de nous le cinquième voisin de cet immeuble qui naît sous nos yeux. Un voisin attentif et rieur, parfois sombre aussi quand les vraies questions se posent.

Un premier travail prometteur de la Compagnie Les Souffleurs de braises. Nous suivrons la suite ! ❤️❤️

Extraits de la critique du blog *Théâtre & Co* de Marek Océnas (<https://marek-ocenas.fr/theatre-pixel-denis-douillet-noemie-zard/>) :



[...]

La pièce de Noémie Zard aborde un sujet d'actualité avec une franchise douce-amère : elle nous parle de ces milliers d'hommes et de femmes résignés pour lesquels l'entrée dans la vie active s'apparente à un isolement désolant vécu dans l'appartement d'un immeuble situé quelque part en région parisienne. Il ne s'agit pourtant pas d'une grande fresque sociale susceptible de dénoncer avec grandiloquence un phénomène de grande ampleur, parce que l'action traitée avec une légèreté salutaire ne manque ni d'humour ni d'émotion. Elle le dépeint au contraire avec entrain tant pour amuser en douceur que pour tendre délicatement un miroir déformant à ceux qui n'osent pas sortir de chez eux et prendre un risque pour aller à la rencontre des autres, en particulier de ceux qui vivent anonymement dans leur plus proche proximité. Comme l'annonce le titre, le déni d'une telle réalité et une mollesse confortable installée dans les habitudes peuvent vite avoir raison de relations sociales, mais peut-être qu'une fête de voisins prévue pour samedi soir pourrait changer la vie aux quatre personnages de la pièce.

[...]

Charlotte Jouslin, tout d'abord, crée avec un humour nerveux celui d'une voisine voyeuse retirée dans les entrailles d'un appartement après une thèse non achevée sur Balzac, tout en remuant les jumelles avec lesquelles la jeune femme guette anxieusement aussi bien l'éditrice de son roman qu'un voisin prof d'EPS avec qui elle souhaiterait sortir. Bénédicte Fantin se coule dans le rôle d'une voisine maltraitée par le mari qui attire ainsi l'attention d'autres voisins hésitant à intervenir, mais elle incarne dans le même temps le type de filles adulées et courues dans leur jeunesse : le mal-être de son personnage nous affecte dès lors tout aussi vivement que celui de la voyeuse qui manque cruellement de confiance en elle. À côté d'elles, Louis Carlier s'empare avec vigueur de la création de ce type de beau gosse et tchatcheur plus que sûr de lui-même, mais qui, finalement, surjoue son rôle sans arriver à persuader les autres de ses demi-vérités et à construire une relation stable. Mehdi Merabtène représente avec émotion le type opposé, celui d'un jeune homme renfermé et mélancolique qui semble paradoxalement se complaire tant bien que mal dans sa solitude sans pour autant vivre heureux. Ce quatuor complice et complexe nous entraîne rapidement dans le feu d'une action palpitante qui amuse aussi bien par son côté drolatique qu'elle n'émeut par la sensibilité avec laquelle les quatre comédiens donnent vie à leurs personnages.

Dénis douilllets de Noémie Zard est une création remarquable en ce qu'elle campe quatre personnages différents en proie au même mal-être dans un réseau de relations potentielles avec une précision empreinte d'une touche d'humour qui est le fruit d'un subtil effet de condensation. Les comédiens créent en même temps des personnages attachants pétris d'espoirs et de déceptions tout en instaurant une complicité fiévreuse entre ces êtres pourtant fictifs et leurs spectateurs amplement convaincus de la qualité du spectacle.

Extrait de la critique de Noé Rozenblat dans la revue *Zone critique*

(<https://zone-critique.com/2022/06/17/les-monades-humaines/>) :



LES MONADES HUMAINES

Première création de la compagnie Les Souffleurs de braises, Denis Douillet nous prouve depuis la toute petite salle du Théâtre Pixel qu'on peut faire beaucoup avec bien peu de choses. Des décors découpés et incrustés dans les bureaux à défaut de place pour des étagères aux objets improvisés avec les moyens du bord (en un tour de poignet, un ordi et un mug deviennent un appareil photo), on y retrouve toute l'ingéniosité si stimulante de la jeune création. Dans cette pièce visionnaire, à l'ambiance très « confinée » bien que conçue avant la pandémie de Covid-19, on découvre quatre personnages noyés dans leur quotidien solitaire et se mentant à eux-mêmes pour se croire heureux. Chacun est enfermé dans sa tête et pourtant une histoire les lie : celle d'un drame que tous pressentent, mais sur lequel aucun n'ose agir... Une expérience sensible, amusante et pourtant terrible, qui questionne les liens interpersonnels de la société dans laquelle nous vivons.

Dépasser les archétypes

[...] Chacun des personnages est bien plus qu'il n'y paraît, et une écriture pénétrante et perspicace vous fera progressivement explorer des tréfonds inattendus tandis que la monotonie de leur vie craque petit à petit, échappant à leur contrôle, les forçant à faire entrevoir une vérité qu'ils fuient. Derrière leurs dénis respectifs, ce sont de vrais drames personnels qui se jouent, dévoilant une large palette de désirs, de peurs et de sentiments nuancés. Tour de maître, on se retrouve à aimer même (je dirais même surtout) le plus insupportable d'entre eux. On ressort de la salle renforcéE dans son humanisme, dans l'intime conviction que chacunE vaut la peine d'être aiméE, pour peu qu'on prenne la peine d'apprendre à lae connaître.

La tragédie sociale comme drame collectif

Tenant ensemble ces histoires fragmentées par des cloisons invisibles, le fil rouge d'une histoire collective s'articule autour du personnage de Madame Tout va bien. Car le déni dans lequel elle est empêtrée n'est pas qu'un déni individuel, c'est un déni s'élevant à l'échelle de notre société : celui des violences conjugales, qui étouffe les victimes en forçant les témoins au silence. Dans l'immeuble de Denis Douillet, si personne ne parle, tout le monde entend. Mais se convainc, comme elle, que « tout va bien ». Pour ne pas avoir à agir, à parler, à sortir de son chez soi monadique. En fond de scène, où la vie n'est jamais en pause, la lente transformation s'opère pourtant en silence.

Alors, la tension monte. Jusqu'où peut-on ignorer ce que l'on n'est pas censéE savoir ? Comment aider une personne qui se refuse à tout contact ? Comment sortir de son propre déni, pour pouvoir percer celui des autres ? Le bruit et la lueur bleue des sirènes, qui ponctuent les scènes, ne présagent rien de bon. On n'est pourtant jamais à l'abri d'une surprise...

Denis Douillet maintient jusqu'au bout un équilibre difficile : les mots, les anecdotes s'entrecroisent, en un rythme soutenu, sans jamais nous perdre, comme une multitude de gouttelettes formant ensemble un torrent se précipitant inéluctablement en cascade vers l'abysse. Car, on a beau faire semblant, on vit toujours au milieu des autres, et il faut accepter d'agir en conséquence ou en payer le prix.

Extrait de l'entretien avec CulturelMag, numéro de juin 2022

(<https://www.culturelmag.org/>, pages 22-23) :

« Comédie » et « violences conjugales » dans la même phrase, ça paraît un peu antinomique non ?

C'est une comédie dramatique. Evidemment, on ne rit jamais des violences conjugales. Le mari violent et les violences ne sont d'ailleurs jamais montrés. C'est des vies et récits des autres personnages qu'on rit franchement, ou jaune lorsqu'ils sont de mauvaise foi. Il était important pour moi de ne pas aller vers le pathos ou le côté moralisateur. En tant que spectatrice, je suis beaucoup plus sensible aux sujets graves si je souris et ris aussi (le spectacle Les Chatouilles d'Andréa Bescond montre bien la puissance incroyable du rire pour aborder l'horreur) ; cela va me faire davantage réfléchir que si on me donne une leçon. C'est pourquoi les scénettes légères foisonnent dans le spectacle : je voulais que les violences surgissent dans un monde plein de vie. Parce que c'est ce qui se passe dans la réalité. La violence s'insinue petit à petit, se normalise et se fait sa place sans presque qu'on s'en rende compte.

C'est d'ailleurs plutôt du côté des témoins que l'on se place dans ce spectacle. Pourquoi pas du couple ?

Parce que cela me semble plus parlant. Tout le monde, ou presque, s'est déjà retrouvé à ne pas savoir quoi faire face à une situation de violence (dans la rue, le métro, l'école...). Et malgré tous nos principes, notre morale, on ne sait pas toujours réagir. Un jour, alors que des cris résonnaient dans un immeuble, j'ai été très choquée de me rendre compte, en me rendant sur le palier où plusieurs personnes étaient sorties, que nous attendions tous des autres qu'ils agissent en premier, à notre place. Pourquoi cette gêne, pourquoi ne pas agir tout de suite ? Ces questions me fascinent (je me suis beaucoup renseignée sur l'« effet témoin » par la suite, c'est passionnant). Si on veut s'attaquer à ces blocages (« c'est la vie privée des gens », « on ne sait même pas si c'est vraiment grave », etc.), il faut en prendre conscience. C'est pourquoi j'ai créé ces personnages auxquels on peut s'identifier : pour qu'on réalise que ces gens avec qui on a ri et vécu pendant une heure vingt, mais qu'on aurait aimé secouer, nous ressemblent, et pour qu'on se pose honnêtement la question de ce qu'on aurait fait dans leur situation. Et si ce spectacle peut aider ne serait-ce qu'un spectateur, un jour, à signaler des violences dont il serait témoin, alors on sera heureux.

Quelques avis de spectateurs :

Ces avis proviennent de BilletRéduc (<https://www.billetreduc.com/289787/evtcrit.htm>) après les représentations au Théâtre de l'Orme (2 dates en septembre 2021), à la médiathèque du Kremlin-Bicêtre (25 novembre 2021), au Théâtre Pixel (7 dates de mai à juillet 2022) et au Théo Théâtre (6 dates au printemps 2022 et 6 à l'automne) :

86 critiques avec une note globale de 🌟🌟🌟🌟

Un spectacle fort

🌟🌟🌟🌟

Il y a 1 semaine - écrit par Tovu

Un texte très finement construit sur le thème des violences conjugales et des réactions de voisinage. Joliment interprétés, les personnages sont attachants et parfois drôles : on s'y reconnaît, ils nous font sourire, et nous font aussi réfléchir à ce que nous sommes.

un souffle formidable

🌟🌟🌟🌟

Il y a 2 semaines - écrit par canardeau

Quatre acteurs enthousiasmants, un texte inspiré et ciselé, des trouvailles de mise en scène qui donnent à la pièce un rythme et une vitalité de chaque instant, le tout au service d'une réflexion fine, empathique, jamais pesante sur la solitude, le voisinage et la responsabilité morale. On ne s'ennuie pas une seconde, on rit, on s'émeut, et on attend avec impatience les prochaines productions de la troupe. Cela faisait longtemps que je n'avais pas passé un si bon moment au théâtre.

Dénis douillets

🌟🌟🌟🌟

Il y a 1 semaine - écrit par Paris 13

Une mise en scène d'une précision chorégraphique. Des comédiens généreux, pour des personnages d'une humanité drôle et criante de vérité. Bravo pour ce moment. Allez-y vous regarderez vos voisins différemment.

Belle pièce, forte et poétique

🌟🌟🌟🌟

Il y a 1 semaine - écrit par AliceL

Une pièce très bien écrite sur un sujet fort et malheureusement d'actualité, sublimée par un jeu d'acteur parfait. On se glisse dans cette pièce comme dans un bain voluptueux et on se retrouve comme un miroir sur nous-même à travers les personnages. Je recommande à 100%!

Excellent

🌟🌟🌟🌟

Il y a 1 semaine - écrit par Fayçal

Une excellente pièce, qui sait allier humour et drame, de laquelle il sera difficile de ressortir émotionnellement. Une troupe jeune et dynamique qui sait communiquer avec brio ses émotions et gérer avec talent un petit espace pour un maximum de rendu. Je conseille la pièce vivement.

de jeunes talents enthousiasmants

🌟🌟🌟🌟

Il y a 1 semaine - écrit par zoroastre75

Un très beau moment théâtral. Une écriture affûtée, inventive et inspirée, où alternent le rire et l'émotion (sur le sujet éminemment délicat des violences conjugales), une mise en scène enlevée où s'entrelacent quatre destins attachants, quatre personnages qui se côtoient sans se connaître ni se reconnaître (et qui sont tous dans le "dénis douillet" de ce qui se joue dans leur immeuble et dans leur propre vie), quatre acteurs formidables. Merci.



© Olivier Tresson

Un sujet complexe, traité avec finesse

🌟🌟🌟🌟

Il y a 2 semaines - écrit par Arthubris

Le sujet des rapports de voisinage permettrait d'atteindre un consensus facile, mais l'écriture et les acteurs s'emploient à donner une véritable épaisseur à ces personnages qui sont tous dysfonctionnels à leur manière, mais également tous attachants. J'ai particulièrement apprécié la mise en scène inspirée et dynamique qui fluidifie les scènes et transitions. On ne s'ennuie pas une seconde et nous avons hâte de voir ce que l'avenir peut réserver à cette troupe.

Super

🌟🌟🌟🌟

Jeudi - écrit par Sasha

Voici une très belle pièce, il y a de superbes idées de mise en scène, l'écriture est très fine, rythmée et les quatre comédiens jouent leurs partitions à la perfection. On rit, on s'émeut! C'est délicat et je trouve qu'en plus du noeud principal cette pièce raconte tendrement des personnages qui n'arrivent pas à se trouver ou à s'accomplir. C'est touchant. Je recommande vivement!

VIDÉOS

Vidéos disponibles sur la chaîne Youtube "Les Souffleurs de braises" !

Teasers personnages :



Dénis douillets - Madame
Tout va bien

Scannez ici :



ou [Cliquez ici](#)



Dénis douillets - Le
Tchatcheur

Scannez ici :



ou [Cliquez ici](#)



Dénis douillets - La Voyeuse

Scannez ici :



ou [Cliquez ici](#)



Dénis douillets - Monsieur
Tout le monde

Scannez ici :



ou [Cliquez ici](#)

Teaser théâtre :



Dénis douillets - Teaser 2022

Scannez ici :



ou [Cliquez ici](#)

Making-of :



Dénis Douillets - Le Making
of

Scannez ici :



ou [Cliquez ici](#)

Captation du spectacle : sur demande

PHOTOS



